

Adoration perpétuelle Basilique Notre-Dame Fribourg Mercredi 16 janvier 2008 à 19 h

Frères et sœurs dans le Christ,
Chers amis adoratrices et adorateurs du Saint Sacrement ici à Notre-Dame,

Permettez-moi tout d'abord de vous dire ma joie d'être parmi vous ce soir.

Je vous transmets les salutations et l'amitié de notre évêque Monseigneur Bernard Genoud. Il me prie de vous dire combien il compte sur vous, combien vous êtes importants et précieux au cœur de ce diocèse, vous qui assurez jour et nuit l'adoration, la contemplation, le face à face, le cœur à cœur avec le Christ Eucharistie.

La page d'Évangile que nous venons d'entendre nous plonge au cœur de notre réalité, à chacune et chacun de nous. A la fois, cette vie apostolique ou vie chrétienne quotidienne et l'importance de se retirer en un endroit désert à la suite du Christ pour entrer en face à face avec le Père.
En d'autres termes, lier adoration et action.

Ce texte d'Évangile nous rappelle un reportage.

St Marc nous dit les lieux et les moments. C'est tout juste s'il ne précise pas l'heure exacte des différents événements. Comme justement les objectifs des évangélistes ne sont d'ordre journalistique, il faut croire que toutes ces précisions ont un sens théologique. Essayons de le découvrir ensemble.

Cela se passe en Galilée, à Capharnaüm, un jour, un soir et un lendemain de Sabbat. Comme chacun sait, le jour chez les Juifs ne se compte pas de minuit à minuit mais du coucher du soleil au coucher du soleil. Le sabbat commence le vendredi soir au coucher du soleil et se termine le samedi soir à l'apparition des premières étoiles.

On sait aussi que le Sabbat est un jour réservé à la prière et à l'étude de la Tora, à la synagogue et chez soi. C'est bien pour cela que les habitants de Capharnaüm amènent leurs malades à Jésus seulement le soir du Sabbat.

Marc nous dit, « le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais ».

Le reste de la journée, Jésus n'a fait qu'une chose : aller à la synagogue de la ville et il est rentré aussitôt après à la maison. Si l'Évangéliste le précise, c'est sans doute pour nous rappeler que Jésus est un juif fidèle à la Loi.

Le matin, à la synagogue, il a délivré un homme possédé d'un esprit impur et la nouvelle s'est répandue, comme une traînée de poudre, que Jésus commande aux esprits impurs.

Pas étonnant que le soir, à la fin du Sabbat, on lui amène tous les malades et les possédés.

En filigrane, Marc nous dit déjà : « Voici le Messie, celui qui annonce et accomplit le royaume ».

Curieusement les démons connaissent l'identité de Jésus et Jésus leur interdit de parler : « il chassât beaucoup d'esprits mauvais et les empêchait de parler parce qu'ils savaient, eux, qui il était ».

Pourquoi ce silence imposé alors que Jésus n'est pas venu pour se cacher. Probablement parce que les habitants de Capharnaüm ne sont pas encore prêts pour cette révélation. Il leur reste encore tout un chemin à parcourir, avant de découvrir le vrai visage du Christ.

Il ne suffit pas de savoir dire : « tu es le Saint de Dieu », cela les démons savent très bien le faire. Pour l'instant les malades sont attirés par Jésus mais sont-ils prêts pour la foi. C'est là l'ambiguïté des miracles, le risque de repartir guéri sans avoir rencontré Dieu. Quand Simon voudrait retenir Jésus en lui disant « tout le monde te cherche », Jésus le ramène à l'essentiel, le Royaume de Dieu et la prédication du Royaume : « Partons ailleurs dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la bonne nouvelle, car c'est pour cela que je suis sorti ».

Jésus n'a jamais déclaré, je suis venu pour faire des miracles ! Il a dit qu'il était venu pour annoncer la bonne nouvelle. « Le Règne de Dieu s'est approché ».

Les miracles sont les signes que le règne de Dieu est déjà là. Le risque est de n'y voir que le prodige. « C'est pour cela que je suis sorti » dit Jésus.

On ne peut pas ne pas penser à l'insistance de Paul, dans la lettre aux Corinthiens : Jésus et Paul ont cette même passion de l'annonce de la bonne nouvelle. On dirait qu'il y a urgence.

L'Évangéliste Marc se montre précis : « Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva, il sortit et alla dans un endroit désert et là il pria ».

Pourquoi ces détails ? le matin du Sabbat, Jésus a pris une malade par la main et la fait lever. La nuit suivante, à l'aube du premier jour de la semaine, il part au désert, à la rencontre de son père dans la prière. Quelques mois ou quelques années plus tard, dans la nuit du premier jour de la semaine, son père le ressuscitera. En grec, c'est le même mot, il le fera « lever, se relever d'entre les morts ».

Autre précision, il va au désert pour rencontrer Dieu et aussitôt revenu près de ses disciples, il leur dit : « Partons ! ». Est-ce la prière qui le pousse à partir ailleurs ?

Loin d'affaiblir son ardeur missionnaire, il semble bien que cette retraite, dans un lieu désert, dans le silence, le relance.

Nous voyons ici, pour chacune de nos vies, l'importance de la prière. Nous voyons ici la place importante que vous tenez au cœur de notre vie, au cœur de la vie de ce diocèse, au cœur de la vie de cette ville, vous, adoratrices et adorateurs du Saint Sacrement. Vous êtes ce moment privilégié du face à face et du cœur à cœur qui va vous pousser et nous pousser à l'action, à la prédication du Royaume et cela par l'exemple de notre vie.

L'ancien archevêque de Marseille, Monseigneur Coffy, disait ceci : « Jésus ne serait pas allé aussi loin dans l'évangélisation s'il ne s'était pas retiré aussi loin dans la prière ». Quelle merveilleuse parole et quelle force !

Au fond, prière ou action, c'est un faux dilemme. L'une ne peut pas aller sans l'autre. On le trouve dans l'Évangile, c'est l'histoire de Marthe et Marie, c'est notre histoire à chacune et chacun de nous. Nous ne pouvons pas avancer la parole de Dieu si nous n'avons pas ces lieux de prière, ces retraits dans le désert, pour entrer en tête à tête, en cœur à cœur, avec le père et tout spécialement avec le Christ Eucharistie.

Nous remarquons tous, qui que nous soyons, que notre action, nos rencontres, notre évangélisation, notre vie quotidienne tout simplement est tout autre et se porte avec difficultés si nous n'avons pas ces temps de prière quotidiens, ces temps de face à face avec le Seigneur.

Un autre évêque disait au Congrès eucharistique de Lourdes en 1981 : « un évangéliste qui ne prie plus, bientôt n'évangélisera plus ». Eh oui, nous le remarquons si souvent. Nous sommes vides, nous sommes inefficaces, nous ne témoignons plus si nous n'avons pas du temps quotidien pour aller puiser aux sources de l'Amour, aux sources du témoignage.

Alors chers amis, adoratrices et adorateurs, permettez-moi encore de vous remercier pour le temps que vous passez au milieu du jour ou au cœur de la nuit à prier, adorer, contempler le Christ Eucharistie. Vous êtes en quelque sorte, le poumon de ce diocèse, lié à tous les autres, dans les couvents, les monastères et tous ceux qui prient retirés dans leur chambre. Tous ceux qui prient en communauté, tous ceux qui prient personnellement. Vous êtes en lien avec toutes les Eucharisties qui se célèbrent dans ce diocèse et dans le monde entier, car le sommet de l'adoration, c'est bien l'Eucharistie que nous allons célébrer maintenant.

Merci à vous, adoratrices et adorateurs, merci à vos initiateurs qui, il y a deux ans, ont mis en place cette merveilleuse prière continuelle dans cette église Notre-Dame.

Merci à Monsieur le Chanoine de Boccard pour sa présence, plusieurs fois par jour dans cette église et pour l'accompagnement qu'il apporte à tous ceux qui passent et qui viennent au rendez-vous de la prière.

Vous, adoratrices et adorateurs, vous êtes en quelque sorte les arrières de l'église de ce diocèse et Dieu sait si les arrières sont importants.

Sans cesse vous priez pour ceux qui sont, permettez-moi l'expression, au front, sur le terrain. Mais l'un et l'autre sont indissociables. Celui du front doit revenir à l'arrière pour reprendre force, courage et joie. Comme ceux qui sont à l'arrière vont au front dans leur vie quotidienne témoignant de ce qu'ils reçoivent à la source de l'Eucharistie.

Merci, bonne continuation, bonne route, nous avons besoin de vous, vous les priants, au cœur de cette ville et de nos vies.

Amen, Alléluia

Mgr Rémy Berchier
Vicaire général